



Les développements et les conclusions de l'étude trouveront sans doute à nourrir de nouvelles réflexions à partir de travaux sur les modèles et les usages de sainteté (ex. : *Les saints face aux barbares au haut Moyen Âge : réalités et légendes*, E. BOZOKY [dir.], Rennes, Presses universitaires de Rennes [Histoire], 2017). L'a. ne fait guère allusion aux données linguistiques (sauf à propos de la Chronique d'Æthelweard) qui auraient pu alimenter sa réflexion, par ex. à partir de l'anthroponymie : le choix du nom peut aussi être révélateur de stratégies d'identification. Les monuments sculptés et les données matérielles ont également été exploités dans des perspectives d'un questionnement sur les affichages identitaires (ex. : Jane KERSHAW, *Viking Identities: Scandinavian Jewellery in England*, Oxford, Oxford University Press [Medieval History and Archaeology], 2013) : sans entrer dans les détails, puisque le livre se fonde d'abord sur un corpus textuel, il aurait été possible d'ouvrir, au moins en conclusion, des perspectives sur ce point. Il n'en demeure pas moins que l'ouvrage de K. Cross est une contribution notable aux études sur les identités médiévales, qu'une approche comparatiste rend ici particulièrement stimulante.

Pierre BAUDUIN.

Centre Michel de Bouïard – Craham,  
UMR 6273  
Université de Caen Normandie

Antonella DEGL'INNOCENTI, Paolo GATTI et Christian GIACOMOZZI (éd.), *Le agiografie dei martiri Sisinnio, Martirio, Alessandro e di Romedio eremita*, Florence, Sismel (Edizione nazionale dei testi mediolatini d'Italia, 46, Serie II, 22), 2018.

Cet ouvrage de 305 p. est la seconde et dernière partie de l'édition du corpus hagiographique latin, avec traduction italienne, concernant le diocèse de Trente en Italie du Nord. Il fait suite à : Antonella DEGL'INNOCENTI et Paolo GATTI (éd.), *Le agiografie di Vigilio, Massenzia, Adelpreto*, paru dans la même collection en 2013. La partie consacrée à Sisinnius et ses deux compagnons (113 p.) est due à A. Degl'Innocenti, celle portant sur Remedius/Romedius est l'œuvre de P. Gatti et C. Giacomozzi (167 p.) ; ces deux parties sont suivies d'un index commun et d'une table des matières.

La principale figure sainte de Trente est l'évêque Vigilius, attesté entre 381/398 et 404 (Vigilivs I dans la *Prosopographie de l'Italie chrétienne*, C. et

L. PIETRI [dir.], Rome, École française de Rome, 1999-2000, 2 vol.) : les personnages dont les *Vies* sont ici éditées lui sont étroitement liés. Le martyr de Sisinnius, Martirius et Alexandre – Alexander 3, Martyrius 2 et Sisinnius 2 dans la *Prosopographie*, et donc retenus comme authentiques – le 29 mai 397 ou 398 au lieu-dit Sanzeno dans le Val di Non (dioc. de Trente) est connu par deux lettres de Vigilius contemporaines, l'une à Simplicianus de Milan (successeur d'Ambroise et mort avant 400), l'autre à Jean Chrysostome, accompagnant l'envoi à Constantinople de reliques. La renommée précoce des trois martyrs est garantie par ces deux lettres et par la diffusion rapide de leurs reliques : la *Vie* d'Ambroise par Paulin de Milan évoque les miracles opérés à leur arrivée dans la cité. De fait, les trois saints figurent au martyrologe hiéronymien ainsi que dans les premiers martyrologes historiques carolingiens.

Outre les deux lettres, le dossier des trois martyrs (BHL 7794-7798d) se compose d'une *Passion* en deux recensions (BHL 7796 et 7797, le cœur du dossier), d'une notice dans le *Liber epilogorum in gesta sanctorum*, légendier abrégé de Bartolomeo de Trente dont il existe deux rédactions, datées de 1244-1246 et après 1254, d'autres notices dans des martyrologes et légendiers abrégés et une épitaphe. Cette dernière est une inscription composée par le prêtre Antonio Di Revò à l'occasion de l'élévation des reliques des martyrs en 1472 et de leur translation depuis Sanzeno vers la nouvelle église bâtie par l'évêque Johannes Hinderbach (1466-1486). L'éditrice donne les 12 hexamètres d'après un manuscrit du xv<sup>e</sup> s. et ne dit pas si l'inscription fut effectivement gravée et si elle est conservée ou non.

Selon la *Passion*, largement basée sur la lettre à Jean Chrysostome, les trois saints ont été envoyés par Vigilius prêcher dans le Val di Non ; Sisinnius y a fondé une église, qu'ils desservent tous trois ; ils sont tués puis brûlés pour avoir tenté d'empêcher une famille du lieu de participer à une cérémonie païenne. Le texte évoque des processions d'hommes et de bétail dans les champs, des sacrifices et un temple de Saturne : il pourrait s'agir du rituel de lustration des *ambarvalia*, célébré dans la deuxième quinzaine de mai. Vigilius fait rapidement édifier une église sur le lieu du martyr, à Sanzeno, sur la rive du lac Santa Giustina, aujourd'hui à un peu plus de 30 km au nord de Trente.

La *Passion* BHL 7796 (5 p. éditées avec indication des passages tirés de la lettre à Jean Chrysostome) est attestée par 12 manuscrits des ix<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s., originaires d'Italie du Nord, de Suisse et du sud-ouest de l'Allemagne (Saint-Gall et Souabe). Elle circule



souvent associée à celle de Vigilius lui-même, et l'éditrice suppose que les deux textes, qui seraient contemporains, répondent à une intention commune, soit restaurer le prestige du siège de Trente après le schisme des Trois Chapitres (c'est placer la rédaction à la fin du VII<sup>e</sup> ou dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> s.), soit justifier le transfert du siège cathédral de Trente dans l'église dédiée à Vigilius par l'évêque Iltigarius v. 800. Dans les deux cas, la fine connaissance des lieux plaide en faveur d'une rédaction dans l'entourage de l'évêque de Trente.

La version *BHL* 7797, attestée par 5 manuscrits nord-italiens est une réécriture de la précédente, composée peu après dans un autre milieu, très probablement Milan où le culte des trois martyrs est attesté dès le début du V<sup>e</sup> s.

Les pièces suivantes du dossier sont des notices dans des légendiers des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. ; elles présentent l'originalité de ne pas se baser seulement sur l'une ou l'autre *Passion*. La notice de Bartolomeo de Trente (*BHL* 7798b), qui dérive principalement de *BHL* 7796, inclut ainsi un passage de la *Passion* de Vigilius (*BHL* 8603), et mentionne la lettre à Simplicianus et le miracle tiré de la *Vie* d'Ambroise. Dans le *Liber notitiae sanctorum Mediolani*, légendier milanais de la fin du XIII<sup>e</sup> s., la notice dérive de *BHL* 7797 mais mentionne deux détails inconnus du reste de la tradition, une translation des trois martyrs par Simplicianus de Milan et une victoire des Milanais sur Frédéric Barberousse le jour de leur fête, le 30 mai 1176. Elle confond aussi Paulin de Trèves (347-358) avec son homonyme milanais, et fait de ce Paulin l'a. à la fois de la *Passion* des trois martyrs et de la *Vie* d'Ambroise. Dans les légendiers tardifs de Pierre Calò (1330-1348), de Pierre De' Natali (1369-1372) et du chartreux de Cologne Hermann Greven (1460), les courtes notices des trois martyrs sont rédigées à partir de Bartolomeo de Trente.

Le rôle de pivot que joue le légendier trentin du XIII<sup>e</sup> s. s'observe mieux encore dans le cas de Remedius, une figure bien plus floue : aristocrate de la famille des comtes de Thaur (actuelle région de Hall, dans le Tyrol autrichien), Remedius renonce à ses biens, part en pèlerinage à Rome avec deux compagnons, Abraham et David, puis tous trois se retirent dans la vie érémitique à Sanzeno sous l'influence de Vigilius. La légende tente donc de rattacher des personnages qui pourraient avoir vécu v. 1000 à la prestigieuse figure de l'évêque, ceci pour ancrer dans l'antiquité chrétienne des revendications de l'Église de Trente sur la région de Hall, 130 km plus au nord. Les toutes premières mentions de Remedius, appelé plus tard Romedius, figurent en vérité dans des actes

des évêques de Trente Adelperus (1084-1106) et Gebardus (1106-1120) transférant des biens à une église dédiée à son nom à Sanzeno.

Le dossier de Remedius se compose de cinq versions d'une *Vie* que sa tradition manuscrite rattache au Trentin, à l'Autriche et à l'Allemagne du sud. Les deux plus anciennes versions, *BHL* 7142 (notice d'une demi-page du légendier de Bartolomeo) et *BHL* 7143 (trois pages et demi transmises par deux éditions de 1627 et 1755 d'après des manuscrits perdus) sont si proches que les éditeurs hésitent sur leurs relations, amplification, abréviation ou dépendance commune envers un même modèle. Les deux versions suivantes sont plus longues ; le plus ancien manuscrit de *BHL* 7144 (12 p.) est du XV<sup>e</sup> s. et *BHL* 7145 (7 p. et demi) est connue par trois manuscrits du XV<sup>e</sup> s. Les hypothèses de datation reposent sur l'élévation de Hall au rang de *civitas* en 1303 : *BHL* 7144, qui ignore ce titre, serait donc antérieure à 1303 et *BHL* 7145, qui mentionne la *civitas* de Hall comme lieu de naissance de Remedius, postérieure. Par confusion avec les fêtes de Remi de Reims (Remedius/Remigius), *BHL* 7144 fait mourir Remedius un 15 janvier, au lieu du 1<sup>er</sup> octobre des versions précédentes, sous les empereurs Gratien, Valentinien II et Théodose le Grand, soit en 379-383. L'a. de *BHL* 7145, après avoir déploré la négligence de ses prédécesseurs sur ce point, attribue à Remedius de nombreux miracles inspirés des évangiles ; en revanche, son récit biographique est bien plus bref. *BHL* 7145 étant la seule version transmise par plusieurs manuscrits médiévaux, avec de réelles variantes entre eux (ils sont séparés d'un archétype commun chacun par au moins un intermédiaire), cette version fait l'objet d'un commentaire philologique plus poussé que les autres.

Enfin, la « Vie K » (*BHL vacat*) est transmise par le seul manuscrit Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, St. Georgen 14 (XV<sup>e</sup> ou début du XVI<sup>e</sup> s.) dans lequel elle fait l'objet d'une copie de luxe, assortie de dix images et d'une généalogie fictive des comtes de Thaur. Elle comporte des passages propres, tel un long développement sur la dévotion de la mère du saint.

Il faut saluer ces entreprises philologiques et historiques qui éditent dans leur totalité des dossiers hagiographiques liés à des figures et des lieux précis, permettant de saisir dans tout son développement une tradition textuelle et culturelle. La Sismel œuvre par ailleurs dans le même sens à travers sa collection *Te. Tra., La Trasmissione dei Testi Latini del Medioevo* (5 vol. parus 2004-2013). L'histoire du culte de Sisinnius et de ses compagnons, et de Remedius, témoigne des fortes relations entre l'Italie du nord et les régions germaniques méridionales tout au long



du Moyen Âge. Le dossier des trois saints montre un cas de martyr authentique, attesté par des sources contemporaines (fin du IV<sup>e</sup> s.) et l'envoi quasi-immédiat de reliques, dont on peut suivre la tradition jusqu'aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. avec les ajouts successifs à la légende. Remedius, quant à lui, est un saint probablement fictif, pour lequel le légendaire du XIII<sup>e</sup> s. joue un rôle majeur en le rattachant à Vigilius, avec des objectifs manifestes de revendication d'autorité.

Thomas GRANIER.  
CEMM – EA 4583  
Université Paul-Valéry Montpellier 3

Charlotte DENOËL et Kathleen DOYLE, *Enluminures médiévales : chefs-d'œuvre de la Bibliothèque nationale de France et de la British Library, 700-1200*, Paris, Bibliothèque nationale de France/British Library, 2018.

Publié conjointement par la British Library et la Bibliothèque nationale de France, ce petit ouvrage richement illustré, paru en français et en anglais, vient marquer deux ans d'un partenariat exceptionnel entre ces institutions. Lancé en été 2016 avec le soutien financier de la fondation Polonsky, un projet de numérisation de 800 manuscrits conservés en France et en Angleterre a permis à chaque bibliothèque de sélectionner 400 codices produits des deux côtés de la Manche avant 1200. Dans le cadre de cette ambitieuse collaboration, ces manuscrits ont été non seulement intégralement numérisés, catalogués et décrits avec précision mais ils ont également pu bénéficier d'interventions de restauration. Deux sites internet bilingues ont été mis en place, l'un de caractère scientifique ([manuscrits-france-angleterre.org](http://manuscrits-france-angleterre.org)), l'autre s'adressant à un public plus large ([www.bl.uk/medieval-english-french-manuscripts](http://www.bl.uk/medieval-english-french-manuscripts)). Cet immense travail a rendu un plus grand nombre de manuscrits de ces bibliothèques accessibles au public et vise à faciliter les études comparatives de la production artistique médiévale en France et en Angleterre, avant et après la conquête normande de 1066. Signé par les conservatrices en chef de ces deux institutions, Charlotte Denoël et Kathleen Doyle, le livre présente, à parts égales pour chaque bibliothèque, une sélection d'une cinquantaine de manuscrits de ce projet. Chaque codex est décrit sur une double page comportant une image et un texte d'une vingtaine de lignes. Les notices sont encadrées par une courte introduction sur le développement de l'enluminure entre 700 et 1200 en France et en Angleterre. Très bienvenue, l'histoire des deux bibliothèques est brièvement

abordée en conclusion. Si elle avait été assumée en introduction, elle aurait toutefois assuré une meilleure compréhension des collectionneurs mentionnés dans les notices. Destiné au grand public, le livre est doté d'un glossaire et de quelques pistes de lecture en guise de bibliographie. Pour le spécialiste, la liste des manuscrits cités et l'index des personnes sont très utiles pour trouver rapidement des informations précises ; une bibliographie, même sélective, pour les différents manuscrits lui manquera en revanche.

L'ouvrage est structuré en quatre parties, définies par des critères géographiques et chronologiques. Se succèdent ainsi les « manuscrits anglo-saxons », les « manuscrits français avant 1100 », les « manuscrits anglais après la conquête » et les « manuscrits français du XII<sup>e</sup> siècle ». Les codices produits dans un même contexte sont ainsi rassemblés, et les manuscrits conservés dans les deux bibliothèques, dont la localisation actuelle n'équivaut pas toujours au lieu de production, sont présentés côte à côte. La séparation en groupes distincts recrée en revanche une dichotomie entre production anglaise et continentale, dont les objets eux-mêmes prouvent pourtant la difficulté. Ce classement sépare par exemple des manuscrits reflétant un style similaire de part et d'autre de la Manche, en particulier le « *Channel style* », dont les représentants se trouvent dispersés.

Les ouvrages produits autour de ce canal maritime, à la fois frontière et voie de communication privilégiée, ont à juste titre été au centre de l'attention des auteurs. Quelques réserves s'imposent cependant sur le choix des intitulés des différentes parties. D'une part, « anglo-saxon » définit non seulement une géographie mais aussi une période de l'histoire anglaise, tout en incorporant une idée de style, comme le prouvent les Évangiles d'Echternach, probablement produits dans les terres germaniques. D'autre part, bien que l'on comprenne le besoin d'une dénomination synthétique, la catégorisation des manuscrits comme « français » teinte la production artistique d'une idée nationale. L'anachronisme pose particulièrement problème lorsqu'il s'agit d'inclure la production de Metz aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s., alors que la ville se situe dans l'empire ottonien. De fait, l'« influence ottonienne » est présentée comme un phénomène extérieur et peu défini, perpétuant une application des frontières nationales actuelles à la production médiévale.

Les notices elles-mêmes présentent brièvement chaque manuscrit et certains aspects de l'iconographie de la page choisie pour l'illustration. Les textes ne sont pas signés individuellement et la nature collaborative de la rédaction est révélée

